

mais comme je n'ai pas vu le manuscrit et que j'ignore sa date, je ne puis rien ajouter. Mais nous possédons encore sur ce lieu un mémoire plus ancien datant de la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le catholicos Constantin écrit dans un évangile: «Je l'ai fait copier pour moi en 1254, d'après un excellent exemplaire et je l'ai orné d'or et d'argent; et ayant visité le monastère de la Fosse, j'ai réuni tous ses membres afin qu'ils n'aient qu'un seul but et une vie commune; ils reçurent des règlements selon leur pouvoir; je m'unis avec eux et leur fis le don de cet évangile, que j'avais fait écrire pour moi, en ma mémoire et en celle de mon neveu, le prêtre *Thoros*», etc.

Ce monastère, si célèbre, portait encore un autre nom ou épithète: il s'appelait *Avak-Vank* (le *Grand monastère*); comme nous l'atteste l'écrivain *Thoros*, en 1173, après avoir cité le supérieur *Samuel*, il ajoute: «Dans le couvent de *Trazarg*, appelé *Avak-Vank*».

Parmi les dignitaires du monastère, nous pouvons en citer un, dont le nom est mentionné dans les Archives d'Angleterre: *Thoros le Musicien*, ou maître de chapelle de *Trazarg*. Il fut envoyé en ambassade avec *Baudouin* (maréchal, père du roi *Constantin II*), par l'ordre de *Léon III* et de son régent et oncle *Héthoum II*, en 1307, à *Edouard II* roi d'Angleterre et à d'autres princes. *Edouard*, avant d'avoir appris la triste nouvelle de la mort de *Léon* et de son oncle, leur écrivait quelques mois plus tard une lettre, pour leur accuser la réception de leur missive et de leur ambassade. «Litteras vestras de credentia, per discretos viros, *Theodorum Cantorem Abbatiae de Tresarco*, Dominum *Baudivinum* filium domini de *Negrino*, consobrinum vestrum, et dominum *Leonem*, milites familiares vestros et nuncios speciales... recepimus»<sup>337</sup>. Si *Thoros*, dans cette ambassade, a la préférence sur ses deux compagnons, c'est qu'il était un personnage érudit, habile diplomate, et versé dans les affaires de la cour. C'était probablement lui que l'on appelait le *Thoros Thaprontz*, l'archiprêtre de la cour, dont la mort est ainsi indiquée dans les mémoires de la maison du roi: «Ce même jour rendit son âme à J.-C., le *savant, l'homme de talent*, le *musicien Thoros*, l'archiprêtre *Thaprontz*, en 1342, le 27 décembre; que N. Seigneur J.-C., ait pitié de son âme»!

---

<sup>337</sup> Rymer. *Fœdera*, I. IV, 110.